

## Le Monde

29 octobre 2004 / Rosita Boisseau

### Portrait Hamid Ben Mahi, les gestes intimes du hip-hop

Le jeune chorégraphe a réussi à donner un nouvel élan au mouvement en faisant place à l'émotion et à la parole personnelle. Une quête de singularité qu'il poursuit avec son spectacle « Sekel ».

**IL EST CALME**, si calme qu'on se demande quel est son secret. Son allure, le tempo de sa voix conservent la même tranquillité quoi qu'il dise. Et il en raconte des choses : la vieille dame qu'il croise tous les jours dans sa résidence à Bordeaux, qui ne le reconnaît jamais ou le confond avec le concierge ; la gardienne de l'école de son fils aîné, qui ne répond jamais à leur salut.

Détails d'un quotidien qui finissent, comme la goutte d'eau, par faire déborder le vase... On connaît la chanson. Le chorégraphe hip-hop Hamid Ben Mahi aussi. *« Oui, je suis trop calme, ce n'est pas normal, ce n'est pas bon. Je suis devenu comme ça avec le temps. Lorsqu'on est enfant d'immigré, il y a toujours le souci de rassurer les gens, d'être doux, de ne pas se faire remarquer. On a peur de faire peur, c'est dire. On doit éviter de s'énerver, sinon on est vite catalogué « racaille », avec toutes les galères qui s'en suivent. »*

Hamid Ben Mahi, 31 ans, est un homme en colère qui ne s'en accorde pas le droit. Sa sérénité, mâtinée de fatalisme, compose un mélange fascinant. Il peut tout dire, le plus intime, sans qu'on ait le sentiment qu'il se dévoile réellement.

Une distance – un détachement – affecte tout ce qu'il dit : un effet de sa voix lisse qui semble commenter une histoire qui ne serait plus vraiment la sienne.

*« Lorsque j'étais ado, il n'y avait pas le choix, raconte-t-il. On n'allait pas très loin à l'école, on se retrouvait direct à l'usine. Rester à la maison, ne serait-ce que pour tenter de travailler, était quasiment impossible. Ça criait dedans, on allait dehors, c'était la même chose. Difficile de se construire dans ces conditions. Tout petits, certains gosses se sentent déjà grillés. On n'arrête pas de nous dire que nous sommes la France de demain. Nous, c'est d'aujourd'hui qu'on veut parler. Et pas seulement lorsque Zidane fait gagner un match à l'équipe de France. »*

Comment Hamid Ben Mahi, né à Talence dans les environs de Bordeaux, enlevé par son père à l'âge de 4 ans pour retourner en Algérie, puis récupéré par sa mère deux ans plus tard, élevé ainsi que sa sœur au milieu des sept frères et sœurs maternels à Bordeaux, est-il devenu un « privilégié », comme il se définit lui-même ? Par la gymnastique d'abord, dès l'âge de 6 ans, puis très vite par le hip-hop. Il a 11 ans quand il découvre l'émission « H.I.P. H.O.P. » de Sydney sur TF 1 : il traverse toute la ville à pied pour aller danser avec ses potes. Son groupe de rap s'appelle FGP, Fais Gaffe à la Police ou encore Future Génération Possee (possee : la bande, le groupe en langage hip-hop).

Il en veut : le voilà au conservatoire de région de Bordeaux, où il décroche une bourse du ministère de la culture et choisit l'école de Rosella Hightower à Cannes. Il a 23 ans, les élèves moitié moins. *« Au début, on me regardait avec des yeux ronds. Evidemment, la danse classique, c'était très loin de mon milieu d'origine. Ensuite, tout le monde m'a accueilli à bras ouverts. Enfant, la danse me permettait de fuir, d'oublier l'école, la famille, le frigo vide avec toujours le même pot de moutarde. Ce n'est pas l'argent qui fait le bonheur, mais quand vous n'avez rien pour le Noël des petits, c'est dur. Le plus terrible, c'est la façon dont on n'a pas arrêté de me décourager. A 20 ans, lorsque je déposais des dossiers pour danser, on me répétait qu'il fallait arrêter de rêver. Entre 21 et 25 ans, j'ai plus souvent couché dans ma voiture que dans un lit. La réalité nous rattrape toujours. Qu'est qu'on a réussi au fond ? Pas grand-chose. Comment continuer, creuser le chemin ? »* →

## A PROPOS DE LA DANSE D'HAMID BEN MAHI

### NE PAS ETRE UN « OBJET EXOTIQUE »

Les questions se bousculent sur la route d'Hamid Ben Mahi, qui débusque des réponses saisissantes. En 1998, il conclut son apprentissage par un stage d'un an dans la troupe noire la plus prestigieuse, celle d'Alvin Ailey à New York. « *Il fallait s'imposer, sinon on n'existait pas. Ça a été une sacré école.* » Il y croise les pionniers américains du hip-hop, revient à Bordeaux pour bosser d'arrache-pied avec la compagnie de danse hip-hop Rêvolution, créée en 1994.

L'année 2000, celui qui entend bien ne pas rester sur l'étagère des « *objets exotiques des périphéries urbaines* » lance sa propre troupe, Hors Série, la bien nommée. Dans la foulée, il met en scène, avec la complicité de Michel Schweizer, dans *Chronic(s)*, un solo de 37 minutes, confession pétrie d'urgence d'un jeune homme du siècle.

C'est simple, presque nu, somptueusement porté par une virtuosité dégagée qui sait tenir les rênes aux émotions. Son parcours a enrichi sa gestuelle d'une subtilité et d'une élégance assez rarement vues sur les plateaux de hip-hop.

Le succès dure depuis trois ans, les dates de tournée – 80 jusqu'à présent, un vrai phénomène ! – s'additionnent. « *Cette pièce me fiche toujours un trac monstre parce que je prends la parole en mon nom pour me dévoiler. Mes parents se sont toujours tus, nous ont appris à ne pas l'ouvrir. L'accès aux mots n'était pas donné, mais il était nécessaire.* »

Programmé aux Rencontres de la Villette, *Chronic(s)* rameute le ban et l'arrière-ban de la danse, tous styles confondus : sa tendance « documentaire » fait des émules. « *On n'avait jamais vu ça*, affirme Philippe Mourat, directeur artistique de la manifestation. *Ça a changé le hip-hop, qui vivait dans l'autocensure. Les danseurs parlent enfin d'eux-mêmes, de leurs parcours. Hamid Ben Mahi leur a en quelque sorte donné l'autorisation de se raconter. Sans le vouloir, il a impulsé un nouvel élan au mouvement, qui négocie un virage important.* »

La question du sens obsède Hamid Ben Mahi. Il s'insurge contre la façon dont, depuis vingt ans, le mouvement hip-hop a subi les contrecoups des désirs des autres, s'adaptant à tout. « *Dans les années 1980, on dansait dans la colère, et puis on a été domestiqués. On est en train de devenir des bêtes de foire que l'on sort pour présenter leurs exploits acrobatiques. Il nous faut toujours prouver quelque chose. Je dis stop ! On s'est frotté à toutes les techniques chorégraphiques, toutes les musiques, on a même dansé sur Bach, on a métissé tous azimuts, et alors ? Qu'est ce qu'on a à dire au fond ? Comment les gens nous voient ? Comme des robots interchangeables ? J'ai envie qu'ils sachent qui nous sommes.* »

Plus question de se contenter de danser joli, de virevolter sur la tête au risque de se briser le cou. Il faut créer une nouvelle communauté de danse tendue vers sa singularité.

(...)

## A PROPOS DE LA DANSE D'HAMID BEN MAHI



12 au 18 janvier 2002 / Daniel Conrod

A 28 ans, Hamid Ben Mahi, lui, est un jeune homme solaire et déterminé. Devant un public surchauffé de 1400 amateurs de hip-hop, il vient de livrer un solo de sept minutes seulement. Sept minutes d'une danse apparemment indécise et subtilement grave. Sept toutes petites minutes durant lesquelles le danseur a brisé les uns après les autres tous les canons de la danse hip-hop. Aux yeux des gamins qui l'ont regardé, interloqués, Ben Mahi est un pionnier. Presque un héros ! Habitué des Rencontres de la Villette, ce garçon a surtout fait un sacré bout de chemin artistique.

*« J'ai commencé à danser en 1984. J'étais très jeune, je voulais tout, tout de suite.*

*Depuis, j'ai pris du recul. Je suis parti aux Etats-Unis chez Alvin Ailey. Ensuite, à Cannes, chez Rosella Hightower. J'ai acquis un langage. La casquette, les baskets, je ne veux plus être figé dans ces clichés ni dans le culte de la performance. Je crois qu'il faut emmener de la poésie dans notre danse. J'ai envie de travailler avec des gens venus d'horizons différents, de m'entourer de personnes solides, doucement, à ma manière... Je ne veux plus servir d'alibi social, être utilisé pour soi-disant servir de référence et calmer les jeunes des quartiers. La seule question que je me pose aujourd'hui est de savoir ce que j'ai à dire sur une scène et comment je le dis. C'est tout ! »*

Il ajoute : *« J'ai un petit garçon de 1 an, je vois les choses autrement. »*